

nationale. Ici, il n'est pas rare d'entendre en société applaudir de même un morceau de chant, ou de musique, ou de poésie: on bat des mains aux séances publiques de l'Institut, où cependant l'on n'a pas les droits du parterre, et dans beaucoup d'autres lieux où ce bruit tumultueux paroîtroit fort indécent.

Quand on se plaint des défauts communs à tous les acteurs d'une nation, c'est à tort qu'on les en accuseroit seuls. Le comédien se trouve si pressé et si à l'étroit entre le poète qui lui prescrit la première direction de sa marche, et entre le goût général qui lui dicte ses lois, qu'en vérité il ne lui reste qu'à suivre passivement cette double impulsion. Il ne peut représenter d'autres caractères que ceux que lui livre le poète; et il n'ose le représenter que comme la nation elle-même se les représente. Si l'acteur tragique français ne peint que des passions et pas de caractère, c'est la faute des poètes, qui ne dessinent que des passions, et qui ne créent presque jamais des individus dans leur originalité: c'est la faute des philosophes de la nation, qui sans cesse préoccupés de la partie logique de leur science, n'observent et ne cultivent pas assez dans toute sa fertile variété le champ du sentiment et de la pensée: c'est la faute enfin des métaphysiciens, qui ne veulent jamais revenir sur ce qui est primitif et inexplicable, et qui ne veulent pas le reconnoître.